

Domestication, l'effet de seuil.

PIERRE-PHILIPPE FREYMOND

Qu'est-ce qu'un animal domestique aujourd'hui? Au-delà des fantasmes et des lieux communs, où en est-on de notre rapport à la domestication? De quelle manière les évolutions sociales et technologiques réactualisent-elles cette problématique?

Comme l'invention de l'écriture, les phénomènes de domestication ont profondément marqué l'histoire de l'humanité. Dans toutes les sociétés traditionnelles, les liens avec les animaux domestiqués, qu'il soient de rapport ou de compagnie, ont fait l'objet d'une construction symbolique adaptée, transmise de génération en génération. Les sociétés paysannes jusqu'au XX^e siècle entretiennent avec les espèces domestiquées des rapports qui sont probablement assez proches qualitativement de ceux qui ont été mis en place dès l'origine, à la fin du néolithique.

Mais en quoi ces questions peuvent-elles nous concerner aujourd'hui? En ce début du XXI^e siècle, les modalités de consommation passées au *bio* semblent en effet étrangement réactualiser ces problématiques. Que se passe-t-il?

D'un point de vue étymologique, la domestication présuppose une maison, initialement celle que les premiers agro-pasteurs ont construite, et dans laquelle ils ont introduit un certain nombre d'espèces animales. Du poil, donc, ou plutôt: de la bestialité dans l'architecture. Il y a, dans cette promiscuité, quelque chose de monstrueux ou, en tous les cas de profondément *contre-nature*. Et pourtant au plan à la fois matériel et symbolique, ce phénomène est tellement massif que nous ne pouvons imaginer notre rapport au monde et à la *nature* qu'à travers celui-là. C'est ce que Peter Sloterjik définit comme un complexe biopolitique fondamental.

Or cet héritage archaïque a subi, dans la seconde moitié du XX^e siècle, une désagrégation lente et continue. Un seuil aurait-il été franchi?

Ce que l'on peut constater aujourd'hui, c'est un mouvement qui va vers une dissociation du traitement symbolique des espèces domestiquées suivant l'usage qui en est fait.

Mes parents étaient paysans et j'ai grandi dans une ferme. Chevaux, bovins, ovins, poules, cochons, chiens, chats appartenaient tous au même univers domestique. Dans cette perspective agro-pastorale traditionnelle, même les chiens et les chats avaient des fonctions bien précises et des conditions symboliques de vie et de mort qui les associaient à l'ensemble des espèces domestiques. Dans un environnement définitivement urbanisé, ou *réurbanisé*, que deviennent ces animaux lorsqu'ils n'ont plus pour seul rôle que celui d'animal de compagnie?

En ce qui concerne le chien, il s'agirait plutôt d'un retour aux sources, puisque c'est de loin l'espèce la plus anciennement domestiquée et qui semble avoir joué dès le départ un rôle de compagnon pour les chasseurs-cueilleurs de la fin des périodes glacières. En effet, il a été domestiqué à partir du loup entre 15'000 et 10'000 avant JC, soit environ 5000 ans avant toutes les autres espèces. Les techniques d'appivoisement étaient donc connues depuis fort longtemps, mais durant des millénaires, les êtres humains ont survécu parfaitement du produit de la chasse, de la pêche et de la cueillette et ne s'intéressaient aucunement à la domestication des animaux. La sédentarisation et l'avènement des civilisations d'agro-pasteurs marquent un tournant. Mais contrairement à une idée reçue, ce tournant n'a probablement pas été motivé par des raisons économiques. La sédentarisation a en effet précédé les grandes domestications de plusieurs siècles et le développement d'une économie basée sur la domestication a mis plus de mille ans à s'établir. Pendant toute cette période, des chasseurs-cueilleurs et des agro-pasteurs cohabitent sans que l'un des modes de vie ne semble dominer l'autre. L'une des hypothèses les plus intéressantes, à l'heure actuelle, est basée sur le constat d'une révolution des symboles lors du passage aux sociétés agro-pastorales. Dans toutes les sociétés de chasseurs-cueilleurs, préhistoriques et actuelles, la symbolique et les religions chamaniques renvoient à une organisation horizontale du monde où l'humain est intégré dans une cosmologie qui le place au même

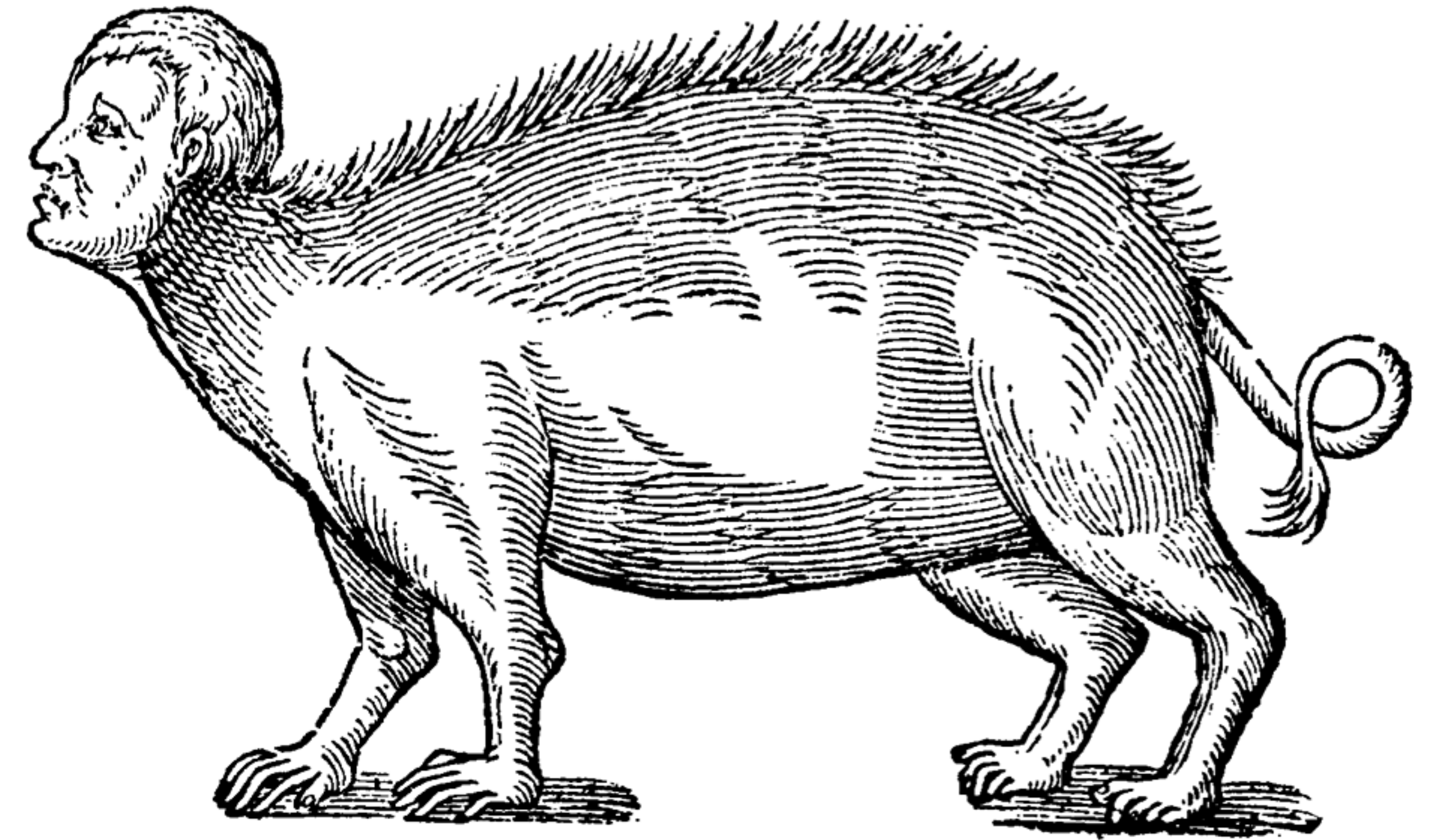


Figure d'un cochon, ayant la teste, pieds et mains d'homme, et le reste de cochon, Ambroise Paré, 1573.

niveau que les animaux, les végétaux et les minéraux: il est ainsi intégré dans une nature dont il n'est que l'une des composantes, et avec laquelle il entretient un rapport de réciprocité. Chez les agro-pasteurs, les religions sont fondées sur la présence d'une divinité et témoignent donc d'une hiérarchisation du monde. L'homme est soumis à la divinité mais, en retour, il domine les éléments animaux et végétaux. Il est alors en position de soumettre la nature et de se l'approprier. Or cette révolution des symboles a, non pas suivi mais précédé de peu, l'apparition des premières sociétés agro-pastorales. Il faudrait donc rechercher l'origine des processus de domestication dans une transformation de la représentation mentale du monde qui se serait alors soudainement verticalisée.

Hormis le chien, les plus anciennes domestications connues ont lieu au Proche-Orient entre 8500 et 8300 avant JC. Elles concernent le porc, la chèvre et le mouton, puis les bovins. Les événements de domestications se succèdent ensuite indépendamment dans de nombreuses régions du

monde: en Amérique avec, au Sud les lamas et les alpacas, et au Nord les dindons; en Extrême-Orient, le cochon, la chèvre, le buffle et le coq; au Moyen-Orient, la chèvre, le mouton et le zébu, puis au Proche-Orient, le dromadaire et l'âne; en Afrique, l'âne; en Asie centrale, le cheval et le chameau. Certaines domestications sont très récentes comme celle du lapin, en Europe, au XIII^e siècle. D'autres sont même en cours, comme c'est le cas pour l'autruche ou le cerf.

Ces phénomènes concernent donc un nombre très restreint d'espèces. L'immense majorité des vertébrés fuit l'homme ou est totalement réfractaire à tout processus d'appivoisement. Pour quelles raisons ces quelques rares espèces se sont-elles laissées domestiquer? Si les cultures humaines traditionnelles ont élaboré des récits symboliques explicatifs, la réalité biologique est tout autre. Les comportements grégaires de ces animaux, leur organisation sociale et leur programmation comportementale ont permis une substitution, l'homme remplaçant le dominant naturel. Il y a

donc un malentendu fondamental. Le rapport à l'animal domestique est marqué par cette double projection. L'humain, dans une perspective anthropocentrique, prête à l'animal des sentiments qu'il n'a pas et l'animal confond l'humain avec le chef de meute ou de troupeau. Sa motivation tient à son héritage comportemental et à l'habitude de voir sa survie assurée dans ces conditions.

Cet état de fait prend, dans le cas des animaux de compagnie, un relief particulier. Dans la réalité socio-zoologique actuelle, les animaux de rapport, élevés pour la viande ou le lait, sont tenus à l'écart. L'industrialisation de la production et la *technologisation* des processus de sélection et d'élevage se sont développées dans des structures de plus en plus spécialisées. Leur réalité biologique est devenue quasi virtuelle. L'immense majorité de la population n'a donc plus de contact avec des animaux domestiques qu'au travers des animaux de compagnie. Dans ce contexte, un être humain peut vivre l'idée que son chat l'aime, alors que celui-ci ne fait que se laisser inhiber par ce qu'il perçoit comme une sorte de *super-matou* dont il dépend intégralement. Et c'est bien la fonction d'un animal de compagnie qui implique cette capacité à servir de support affectif projectif.

Le phénomène de domestication suppose donc une dépendance totale de l'espèce, pour sa survie et sa reproduction. La maîtrise des mécanismes de reproduction est centrale dans les processus de domestication. La sélection des individus reproducteurs permet une exploitation de l'entier du potentiel génétique de l'espèce, jusque dans ses expressions les plus inadaptées. Les animaux obtenus n'auraient en effet que peu de chance de survie dans des conditions naturelles, mais l'élevage permet de les sortir des circuits de sélections biologiques habituels, et ouvre des possibilités de transformation extraordinaires. En témoigne la variété des races de chiens obtenues à partir d'une même souche. Quel que soit l'objectif visé, physiologique ou esthétique, l'artificialisation des conditions de vie et de reproduction de ces animaux relève donc de stratégies qui exploitent le

potentiel de transformation des espèces. Ce sont des outils extrêmement puissants et il s'agit donc bien, dès l'origine, de technologies du vivant. En ce sens la possibilité actuelle de manipuler directement le génome avec des outils moléculaires ne fait qu'actualiser un projet qui s'inscrit dans une tradition millénaire.

Cependant, dans la perspective du rapport à la domestication animale, ces processus post-modernes de traitements symboliques différenciés entre animaux destinés à la consommation et animaux de compagnie cachent une autre réalité, plus subtile.

Une nouvelle catégorie d'animaux domestiques a pris une place de plus en plus importante au sein des sociétés humaines à partir de la seconde moitié du XX^e siècle: il s'agit des animaux de laboratoire utilisés en biologie et en médecine. Rats, souris, et quelques autres espèces sont élevés en lignées pures dans les animaleries du monde entier. Ces espèces ne produisent ni viande ni lait et n'ont rien d'animaux de compagnie. Quel usage en font les techno-sciences et, en définitive, quel usage en faisons-nous, à l'heure où l'ingénierie biologique prend son essor et met en place, avec des moyens extraordinaires, les conditions de la prochaine révolution industrielle?

Ces animaux n'ont apparemment qu'une seule fonction: servir de support expérimental et de modèle pour le développement des sciences, en biologie et en médecine. *In fine*, ces connaissances sont massivement référées au corps humain, dans sa structure et dans son fonctionnement. Ainsi peut-on dire que ces animaux ne servent qu'à produire des représentations fonctionnelles du corps humain. L'image que nous avons du développement embryonnaire humain, celle-là même que l'église catholique a appris à exploiter, est essentiellement issue de travaux effectués sur le xénope, un crapaud africain, sur l'oursin et sur l'embryon de poulet. Et il en va de même pour toute une série de fonctionnements physiologiques humains. Il est frappant d'observer la concomitance qu'il y a, par exemple, entre le discours social sur l'obésité et le développement de lignées génétiques pures de sou-



*Poop-Scoop*TM, Francisco Torres, 2005.

ris obèses, ou la prophylaxie du système cardiovasculaire et les représentations obtenues sur des modèles animaux.

Au-delà du fantasme des xénogreffes, les animaux servent donc, dans ce cas, à produire des images, ou plutôt des fragments de représentations de notre propre corps vu comme une sorte de mosaïque issue d'un long processus d'assemblage. Ce travail ne relève-t-il pas d'une production qui serait aussi symbolique? Dans ce contexte, parler de domestication transfère le

projet architectural archaïque sur un nouveau plan. Un seuil est franchi, celui d'un corps-objet, devenu habitable et transformable.

Références:

Jacques Cauvin, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, éditions Champs Flammarion, 1998.
 Peter Sloterdijk, *Règles pour le parc humain*, éditions Mille et une nuits, 1999.
 Jean-Denis Vigne, *Les débuts de l'élevage*, éditions Le Pommier, 2004.
 Conférence de Jean-Denis Vigne du 16 juillet 2002 pour l'Université de tous les savoirs, <http://www.tous-les-savoirs.com/index.php>.

RECTO:

Plateau Nestlé, Sam, 2005
Devenir-loup-garou-becoming-intense, Annette Kosak, 2005
Des monstres et prodiges, Ambroise Paré, 1573
 Edition critique et commentée, éditions Librairie Droz SA, Genève, 1971
*Poop-Scoop*TM, Francisco Torres, 2005
 photo © Francisco Torres

VERSO:

Merdocu, collage, Zorro & Bernardo, 2005

INSERT:

*Poop-Scoop*TM, Francisco Torres, 2005
 concept: Francisco Torres - illustration: Donatella Bernardi

REMERCIEMENTS:

Sophie Bernhard, Sandra Vinciguerra